

Le plus vulnérable en Amour

Dom André Louf

La nouveauté radicale consiste en ce que la Loi désormais est dépassée et que l'amour a pris la place du commandement, que l'amour est à lui-même sa propre loi. Aime et fais ce que tu veux !

Encore faut-il que l'amour soit là, en vérité donné et accueilli, en toute vérité échangée entre Jésus et nous, qu'il soit répandu en nos cœurs par le don de l'Esprit, et que sa douceur - son onction, dira saint Jean - nous instruisse sans cesse de tout. Comment le savons-nous ? L'amour ne se fabrique pas à force de vouloir, à coup de bonnes intentions. Dans le domaine du cœur, nous sommes tous, la plupart du temps, des pauvres de l'amour.

Il faut d'abord être introduit à l'amour, et pour cela il faut accepter de se laisser conquérir, ravir par un autre. Il faut savoir baisser les armes pour découvrir son côté fragile ; il faut se montrer vulnérable. Avant d'être une force, l'amour est d'abord cette étrange faiblesse.

Et une faiblesse devant un autre. Comment accepterais-je de me montrer faible si je n'avais pas la certitude que l'autre est complice de ma faiblesse, qu'il est faible aussi, par le besoin éperdu qu'il a de moi et qu'il ne résiste plus à me dévoiler. Dans l'amour, il y a l'un des deux qui doit commencer le premier, et c'est toujours le plus vulnérable, celui qui a le plus besoin de l'autre, le plus faible dans un sens, mais qui sera aussi le plus fort en amour, parce que, en dévoilant son propre besoin, il révélera le besoin, il suscitera l'amour de l'autre.

Or, entre Dieu et l'homme, ce n'est pas l'homme qui a commencé. L'Écriture l'affirme solennellement : c'est Dieu qui le premier nous a aimés. C'est lui qui a été le premier en amour, qui a été le plus divinement faible, le plus étonnamment humble, le plus merveilleusement amoureux. C'est Dieu qui a eu besoin des hommes. Jusqu'à envoyer son Fils, jusqu'à prendre place parmi eux, vivre et mourir à leur côté, comme l'un d'eux, pour leur révéler son besoin, pour leur crier son amour : j'ai soif, donne-moi à boire.

Dieu a soif, non pas de nos holocaustes conformes à une loi, non pas de nos observances, mais uniquement de nous-mêmes, de notre amour.

Dès le moment où Dieu réussit à articuler une telle parole, dans son Fils, à nous déclarer un tel amour, il est évident que tous les autres commandements et paroles pâlisent, qu'il nous suffit désormais de nous laisser bouleverser, ravir par cette folie de Dieu, par son humble amour qui à la fois nous blesse et nous met extraordinairement en valeur, exalte l'homme au-delà de tout ce qu'il aurait osé rêver Dieu a besoin de lui, Dieu l'aime.

Ayant rencontré un jour un tel amour, le pas suivant se fera de lui-même. Si Dieu est vulnérable à tel point à l'homme, l'homme le sera aussi vis-à-vis de tous ses frères, et encore une fois d'un amour qui ne devra pas se commander, parce qu'il coulera de source, second commandement égal au premier, faiblesse de Dieu, devenue force irrésistible, capable de soutenir l'univers et d'unir tous les hommes dans un même amour.

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn. 13, 34).

Extrait de : « Seul l'Amour suffirait » commentaires d'Évangile année B, p. 189-190.

Réf. Biblio. : S/2/E 40.